

Santé

Grippe en Essonne: focus sur des Urgences malmenées

Par [Manon Costantini](#) samedi 14 janvier 2017 à 09:47 (Mise à jour dimanche 15 janvier 2017 à 15:38)



Les Urgences « sous tension » en cette période hivernale mêlant grippe saisonnière et fêtes de fin d'année. (MB/EI).

Fièvre, fatigue, éternuements, maux de gorge et tête, courbatures... Comme chaque année durant cette période hivernale, la grippe fait son apparition dans notre quotidien. Si cette maladie infectieuse épuise les patients, elle atteint également les services d'urgences et leurs personnels.

Cette maladie infectieuse saisonnière toucherait chaque année entre 3 et 8 % de la population en France.

L'épidémie risque bien de faire déborder le vase. Si elle fatigue les patients, la grippe exerce aussi une influence considérable sur les soignants. Depuis plusieurs années déjà, les urgences des hôpitaux publics français sont en souffrance. Malgré plusieurs mesures gouvernementales visant à améliorer les services, les difficultés continuent d'assombrir le quotidien du personnel soignant. L'épidémie saisonnière qui pointe le bout de son nez depuis le mois de décembre n'arrange en rien la situation. Pour autant, bien qu'il soit très largement répandu et assez agressif, le virus ne représente pas l'inquiétude principale des experts de santé : « *Il y a une légère amélioration quant à la prise en charge de la grippe, mais il ne faut pas oublier que l'on n'a pas atteint le pic* », prévient Catherine Fayet, infirmière et représentante syndicale SUD-santé de l'Essonne, avant d'ajouter que le problème « *c'est que le personnel travaille toujours en flux*

tendu, en règle générale. Rajoutez à cela une épidémie de grippe et les soignants doivent alors venir sur leurs jours de repos ou en heures supplémentaires. Sans oublier qu'ils sont eux-mêmes aussi touchés par l'épidémie parfois. Le personnel est en souffrance ». Les conditions de travail sont difficiles en temps normal et deviennent d'autant plus rudes en période de crise comme celle que l'hexagone vit actuellement. Christophe Jedrecy, médecin urgentiste à Dourdan, dresse le même constat : « *Les équipes sont épuisées. D'autant plus qu'il y a des patients à prendre en charge mais le travail institutionnel devient aussi de plus en plus lourd, sans parler des contraintes d'ordre administratif. Ce n'est pas tant le nombre mais la lourdeur des patients au niveau prise en charge qui épuise les soignants* ».

Le problème d'attente aux urgences n'est pas nouveau. Il constitue même un véritable problème, voire même un enjeu considérable pour les gouvernements qui se succèdent. Cette année, des pics énormes ont été atteints, et notamment le 31 décembre dernier. Au Centre hospitalier sud francilien à Corbeil-Essonnes, « *on est monté à 16 heures d'attente, c'était exceptionnel* », indique Catherine Frayet. Et cette période de « tension » dure depuis la dernière semaine de décembre pour le centre hospitalier : « *Il y avait une moyenne de passage entre 240 et 260 patients par jour. L'épidémie de grippe n'arrange pas les affaires, d'autant qu'on était sur la période de fêtes* ». En temps normal, le centre compte près de 200 passages de patients par jour. En ce moment, il compte environ 50 patients supplémentaires, ce qui correspond à la progression nationale, c'est-à-dire + 21%. Plusieurs explications peuvent justifier ces temps d'attente et l'affluence de patients. En premier lieu, il y a ce fameux problème de lits d'aval, soit les lits qui ne sont supposés servir qu'aux services d'urgences et, donc, sur le court terme. La gestion de ces lits pose problème, les urgentistes perdant un temps précieux à chercher un lit pour leur patient : « *On a un vrai problème de lit d'aval. On a un problème de pénurie de personnel. Le système tient que par le dévouement et le travail du personnel de santé* », poursuit Catherine Frayet. Si des lits parviennent à se libérer dans certains cas, le problème n'est pas réglé pour autant. Bon nombre de patients se présentant aux urgences sont des personnes âgées polypathologiques, c'est-à-dire atteintes de plusieurs affections, qu'il faut donc garder au centre hospitalier. Les prises en charge sont alors beaucoup plus longues et les lits toujours occupés. Les personnes âgées étant les principaux patients aux urgences pour des symptômes de grippe, les services de gériatrie sont saturés.

Une situation qui reste « sous contrôle »

Pour autant, si la situation est tendue en Essonne, elle reste « *sous contrôle* », selon Christophe Jedrecy. Pour le médecin urgentiste de Dourdan, s'il semble y avoir une « *petite décrue de l'épidémie en Ile-de-France* », le pic n'est pas encore atteint : « *Nous verrons comment la situation va évoluer mais, chez les sujets âgés polypathologiques, beaucoup restent chez eux. Ils ne sont pas encore institutionnalisés et il y a un fort risque qu'ils soient très fragilisés et qu'ils viennent en grand nombre dans les semaines à venir* », indique-t-il. Si les sujets âgés sont majoritairement les patients pris en charge aux urgences, les enfants en font également partie. Cependant, la grippe n'est, là encore, pas la seule en cause : « *Pour les enfants en bas âge, il y a aussi tout le cortège viral comme la bronchiolite, la gastroentérite, etc. L'activité pédiatrie était donc très soutenue, la plus grosse augmentation a été enregistrée en décembre avec + 10% par rapport à l'année précédente* ». Toutefois, une légère amélioration est constatée en ce mois de janvier. Côté sud Essonne, le Docteur Charpentier constate que la zone semble, pour le moment, « *moins impactée* », même s'il observe une augmentation du nombre de patients mais « *pas spécialement liés à l'épidémie de grippe* ». Pour le médecin urgentiste au Centre Hospitalier

d'Arpajon cela peut notamment s'expliquer par le fait que « *les personnes à risques et les patients les plus touchés sont redirigés vers les hôpitaux les plus équipés, et notamment ceux qui possèdent un service de réanimation* ». Un des pompiers du centre de secours d'Arpajon constate une affluence certaine en cette période de crise : « *Nous sommes très sollicités, notamment sur des problèmes respiratoires. Ce type d'intervention est plus fréquent ces derniers temps. Il s'agit le plus souvent d'enfant en bas âge* ». À l'hôpital d'Etampes, la situation reste calme et contrôlée « *Nous n'avons pas, en règle générale, d'activité supplémentaire intense liée à la grippe sauf certains jours isolés ou à certaines heures mais pas de flux de patient significatif* », explique Corinne Nahum, coordinatrice générale des soins sur le site d'Etampes et Présidente de la C.S.I.R.M.T. (La Commission des Soins Infirmiers, de Rééducation et Médico-Techniques). Le temps d'attente aux urgences du service étampoïse n'est pas « *significativement plus important actuellement sauf de manière ponctuelle* ». Si le personnel « va bien », nous déclare Corinne Nahum, il y a eu quelques cas de grippe au sein des équipes.

Avant, les périodes de crise – comme la bronchiolite pour les services pédiatriques à partir du mois d'octobre ou même la grippe en hiver – étaient bien déterminées, attendues et donc bien anticipées. Aujourd'hui, « *ils sont constamment en flux tendu. Nous sommes à chaque fois à la limite des crises sanitaires* », alerte Catherine Fayet. En effet, la grippe n'est pas la seule fautive lorsqu'il s'agit de faire état de l'engorgement des services d'urgences. Pour Christophe Jedrecy, médecin urgentiste à Dourdan « *il y a un cortège viral qui a débuté en décembre. On a eu une augmentation importante de 8 % de l'activité par rapport à l'an dernier à cette période-là* ». Pour ce qui est du virus saisonnier, une « *légère décroissance* » a été constatée cette semaine, bien que « *l'activité reste soutenue* », assure le médecin d'urgence.



Le Centre hospitalier sud francilien à Corbeil-Essonnes. (MC/EI)

La pénurie de médecins pointée du doigt.

Le souci de gestion des lits d'aval n'est pas le seul problème pointé du doigt. Nombreux sont les médecins et autres soignants à avoir tiré la sonnette d'alarme quant aux postes restés vacants,

« Le constat est le même partout, il y a une crise de recrutement. Les urgentistes sont vieillissants et ne sont pas remplacés car la jeune génération ne veut pas subir ce que l'on a subi. Cela constitue un très grave problème actuellement aux urgences », s'inquiète le Docteur Jédrecy. Catherine Fayet met également en lumière la pénurie de médecins généralistes : *« On parle souvent de la population qui a des difficultés financières et qui utilise les urgences comme un centre de santé car ils n'ont pas les moyens de payer une consultation de médecin. Pourtant, nous voyons aussi la population de la classe moyenne arriver. Soit parce que leur situation se dégrade mais aussi car on ne trouve pas de médecin généraliste sur plusieurs secteurs et notamment sur le bassin comprenant Brétigny, Saint-Michel-sur-Orge et Sainte-Geneviève-des-Bois. Les gens finissent alors par se rabattre sur les urgences en cas de crise comme celle-là ».* Bon nombre de professionnels de santé accusent notamment les mesures, souvent fortement décriées, de la politique de santé mise en place. Une politique dernièrement menée par Marisol Touraine qui s'est, une nouvelle fois, attirée les foudres des soignants en déclarant qu'ils *« ne se vaccinent pas assez »*. Une déclaration *« scandaleuse »* pour Christophe Jédrecy, qui assure que : *« Les soignants se protègent et se font remplacer lorsqu'ils sont malades. Il n'y a pas d'absentéisme massif parmi les équipes soignantes. On arrive à fonctionner et c'est insensé de faire diversion en déclarant cela ».*

Si le « plan blanc », un dispositif mis en place pour faire face aux situations sanitaires d'urgence, n'a pas été déclenché en Essonne – contrairement à trois hôpitaux en France –, la situation aux urgences est alarmante. Elle inquiète d'autant plus qu'aucun changement rassurant n'est annoncé à l'avenir. En Essonne notamment, la fermeture annoncée des hôpitaux de Longjumeau, Juvisy et Orsay pour une reconstruction à Saclay interpelle les soignants aux alentours : *« On va fermer des services d'urgences pour cela et je ne sais pas où les patients iront. Fermer des structures d'urgence dans le nord de l'Essonne sans les remplacer, c'est préoccupant »,* conclue Catherine Fayet.

[Manon Costantini.](#)